



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Marié depuis 10 ans, je me rends compte que je ne sais pas apprécier les qualités de mon épouse. Je la sens tellement différente de moi dans tant et tant de réactions au quotidien. Pouvez-vous m'éclairer ? »

De nos jours, l'éducation ne fait aucune différence entre le garçon et la fille. C'est un bien si l'on se place au point de vue des perspectives d'avenir qui s'offrent aux deux sexes ; mais l'on peut dire que c'est une éducation à courte vue si l'on considère la différence psychologique existant entre l'homme et la femme.

La première différence évidente, celle qui est le plus souvent soulignée, c'est que l'homme est rationaliste et la femme intuitive. L'homme demeure toujours étonné devant ce qu'on appelle « des raisons de femme ». Celle-ci échappent totalement à sa compréhension parce qu'elles ne peuvent pas être analysées, prises à part et placées en ordre. Les conclusions féminines sont tout d'une pièce, semble-t-il. Pas d'arguments préparatoires, on va droit à la conclusion ; on y accède d'ailleurs plutôt par une trappe que par la porte ! Le caractère immédiat des conclusions surprend l'homme parce qu'elles se dressent devant lui sans fondations apparentes, pourtant elles sont tout aussi irréductibles que les conclusions masculines et rationnelles.

La seconde différence est que l'homme gouverne la maison tandis que la femme y règne. Gouverner, c'est assurer la justice au moyen des lois, tandis que régner, c'est prodiguer l'affection. Au foyer, les ordres du père ressemblent aux ordonnances écrites émanant du roi ; l'influence de la femme est plus subtile, moins brutale, on la sent plutôt qu'on ne la voit. Les ordres du père, intermittents, sont plus brusques ; la tranquille domination de la mère est constante, comme la croissance continue d'une plante. Cependant les deux sont essentiels car la justice sans l'amour devient de la tyrannie et l'amour sans la justice peut devenir la tolérance du mal.

La troisième est la façon dont ils réagissent d'une part aux petites choses et d'autre part aux grandes crises. L'homme est peu sensible aux premières. Les ennuis quotidiens ne l'affectent guère ; pour lui, ce sont des vétilles qui glissent sur lui sans le mouiller. La femme, au contraire, est bouleversée par des détails apparemment sans importance. Mais lorsque viennent les grandes crises de la vie, alors c'est la femme qui, en vertu de sa douce domination, apporte la consolation à l'homme dans l'ennui. Elle offre réconfort et assurance à son mari.

La quatrième différence : la femme ne se satisfait pas, comme l'homme, de la médiocrité. Peut-être parce que l'un est plus attaché au matériel, au mécanique, tandis que l'autre l'est davantage au biologique et à la vie. Plus on est près de ce qui est matériel, plus on devient matérialiste. Rien ne rend l'âme plus morose et inapte aux grandes valeurs de la vie que de faire des comptes. La femme, qui porte la vie, est moins indifférente aux grandes valeurs, plus vite déçue par le matériel et l'humain. Peut-être est-ce la raison de ce jugement affirmant que la religion est plus naturelle aux femmes qu'aux hommes. Non pas que la femme soit plus timide et par là même encline à chercher refuge dans le spirituel ; c'est plutôt

parce que moins absorbée par le matériel, elle est plus près des idéaux qui transcendent les choses de la terre.

Ces différences, au lieu de s'opposer, se complètent dans le mariage. L'homme agit comme les racines de la plante ; la femme comme la fleur qui porte le fruit. L'un est en communion avec la terre et le monde des affaires, l'autre avec le ciel et la vie. L'un est relié au temps, l'autre à l'éternité. Le couple est la prolongation dans chaque foyer, de l'Incarnation lorsque l'éternité devint le temps, que le Verbe se fit chair, et que Dieu devint homme dans la Personne du Christ. Les différences ne sont pas irréconciliables ; elles sont plutôt des qualités complémentaires. Les différences physiques correspondent à certaines différences psychiques. Les relations entre elles sont celles du violon et de l'archet qui produisent l'harmonie au foyer et les joies du mariage qui symbolisent le mariage du Christ avec la sainte Eglise.

Monseigneur Fulton Sheen

Le chemin de la paix intérieure. Ed. Buchet-Chastel – Collection Témoins chrétiens